

Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 48 (1968)
Heft: 4: Le froid

Artikel: La lutte pour l'existence de la sidérurgie lorraine : visite des installations industrielles du Groupe "Wendel-Sidelor", à Hayange
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-888041>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La lutte pour l'existence de la sidérurgie lorraine. Visite des installations industrielles du Groupe "Wendel-Sidelor", à Hayange

Le charbon et l'acier, ces trésors minéraux auxquels l'industrie lorraine doit son origine et son développement, se trouvent engagés dans une dure lutte défensive. Bien que le bassin charbonnier lorrain qui se trouve à l'ouest de la frontière franco-allemande et de Sarrebrück, présente une structure géologique favorable et permette une productivité élevée, son développement se trouve ralenti par la perte d'importance du charbon comme producteur d'énergie.

La sidérurgie lorraine qui repose sur des réserves de minerai de fer de plus de 6 milliards de tonnes, se trouve confrontée avec des problèmes d'une autre nature, provenant d'une part de l'avance rapide de l'industrie de l'acier extra-européenne et de la surcapacité en résultant et, d'autre part, de la teneur réduite en fer du minerai lorrain.

Notre voyage a donné l'occasion à nos adhérents de visiter les mines de fer lorraines ainsi que les aciéries. Ils ont pu acquérir ainsi une vue plus claire des efforts tenaces déployés par cette industrie en vue de maintenir et d'améliorer sa position. L'opiniâtreté est la qualité fondamentale des Lorrains. Elle leur a permis, en effet, en raison même de leur situation, exposés à la frontière et entre deux Etats, de sortir des situations les plus difficiles.

LA MECANISATION MINIERE

La partie la plus importante de cette industrie se trouve dans la vallée de la Moselle au nord de Metz et dans les vallées latérales de l'Orne et de la Fensch. En outre, on trouve des usines métallurgiques et des aciéries dans la région de Longwy et aux alentours de Nancy. Nous avons visité tout d'abord les mines et les usines de la famille de Wendel, à Hayange, dont l'activité remonte au début du 18^e siècle.

L'essor de l'industrie sidérurgique lorraine débute vers 1880 avec l'introduction des procédés Thomas, qui permirent l'utilisation dans les hauts fourneaux du minerai lorrain à forte teneur de phosphore. Ce minerai, désigné sous le nom de « minette », en raison de sa teneur en fer de 27 à 35 % seulement, se révéla une base précieuse pour le développement de cette industrie qui prit par la suite une grande extension. Une partie du minerai extrait en Lorraine est travaillé sur place. Une autre partie est transportée dans les pays voisins, comme le Luxembourg, la Belgique et la Sarre. L'extraction des mines lorraines qui représen-

taient 90 % de la production française totale atteignit son point culminant en 1960 avec 63 millions de tonnes. Par la suite, elle a diminué et, en 1967, elle n'était plus que de 47 millions de tonnes, dont 17,3 millions exportées.

Ce recul fut occasionné par la découverte outre-mer de minerais beaucoup plus riches en fer, d'une teneur de 70 à 80 % qui justifièrent la construction de bateaux destinés à transporter ce minerai en Europe. Il en résulta immédiatement la construction d'aciéries aux environs des ports européens réceptionnaires. L'heure de la vérité était arrivée pour la « minette » lorraine. La situation favorable des mines à proximité des aciéries ne suffit pas à compenser la baisse du prix de revient du traitement des minerais d'outre-mer. Il fallait donc réduire les coûts de production pour s'aligner sur cette nouvelle concurrence. On renonça à l'exploitation des réserves de minerai à teneur insuffisante en fer; on modernisa l'exploitation de l'ensemble des mines et la mécanisation battit son plein pour limiter la main-d'œuvre au minimum. De cette manière, la production par homme et par jour passa de 6 à 7 tonnes à 25 tonnes. On espère arriver en 1970 à 30 tonnes. En même temps, on perfectionna les installations de traitement du minerai.

Les mines de fer ne seront pratiquement exploitées en Lorraine que par les aciéries et usines métallurgiques qui sont ainsi en mesure de couvrir leurs propres besoins en minerai. Elles se trouvent d'ailleurs surtout dans les collines qui débouchent dans diverses vallées, elles peuvent ainsi être exploitées horizontalement, en galeries à l'aide de camions et du chemin de fer. Ceci est valable pour les mines d'Hayange, alors qu'à Briez la couche de minerai se trouve à de plus grandes profondeurs. La « minette » lorraine appartient à la catégorie des minerais bruns. Dans les mines d'Hayange, la roche est si dure que les galeries n'ont pas besoin d'être étayées. On se contente en effet de consolider la voûte par des moyens mécaniques appropriés. On circule donc dans un monde souterrain brun, percé de kilomètres de galeries ou tunnels.

L'exploitation est largement mécanisée : une machine dénommée « Jumbo » fore un certain nombre de trous qui sont ensuite remplis d'explosifs. Après la déflagration, le minerai éboulé est recueilli par une pelle automatique munie de deux bras d'acier articulés et qui charge automatiquement au moyen d'un tapis roulant les camions spécialement construits pour la mine et qui conduisent le minerai au chemin de fer. Une main-d'œuvre très réduite suffit pour servir ces diverses machines. En raison de la consistance du rocher, il ya peu de poussière, de telle sorte que l'air est relativement pur et non chargé de gaz toxiques.

MODERNISATION DE L'INDUSTRIE

Les procédés de fabrication de l'industrie sidérurgique ont été profondément modifiés au cours des deux dernières décennies, aussi bien en matière de préparation de minerai que d'aciéries, de nouvelles méthodes techniques ont été développées qui nécessitent la mise en action d'installations vastes et coûteuses. L'industrie lorraine a réussi à rester à la hauteur de cette modernisation, bien que sa quote-part à l'ensemble de la fabrication française d'acier ait légèrement reculé en raison de la construction de nouvelles usines près de Dunkerque. Cette quote-part n'en est pas moins en 1967 de 62 % contre 66 % en 1958. La production d'acier française atteignait en 1967 19,66 millions de tonnes dont 12,9 millions de tonnes provenaient de Lorraine, en comparaison de 14,62 millions de tonnes dont 9,62 millions de tonnes en provenance de Lorraine en 1958.

A l'occasion de la modernisation et de l'agrandissement de leur appareil de production, les sociétés lorraines ont découvert à temps les avantages de l'action commune. Bien entendu, les entreprises ont amélioré leurs propres installations de production ; mais lorsqu'il s'est agi d'installer en Lorraine un lamoir moderne pour des produits plats, elles s'unirent sous la conduite du Groupe de Wendel et fondèrent la Société « Sollac », Société lorraine de laminage continu. La Société Sollac qui fêtera en décembre ses 20 ans d'existence, s'est fortement développée entre temps. Elle n'a pas seulement développé ses installations de laminage à chaud et à froid et de traitement de la tôle, mais construit également ses propres aciéries. Sollac dispose aujourd'hui d'un capital de 550 millions de francs français, elle produit 2,7 millions de tonnes de tôle laminée à chaud et 2,35 millions de tonnes d'acier brut. La production de tôle doit être portée à 3 millions de tonnes en 1970.

FORESTIERE DE L'EST

BOIS — PANNEAUX — CONTRE-ACIER
MOUEURES

Fourneaux D. R. T. Saint-Jacques et Knutange.



Ces expériences concluantes ont incité l'industrie lorraine à s'en tenir à la méthode de l'action commune. En août 1964, de Wendel et C^{ie} et Sidélor, Union sidérurgique de Lorraine, fondèrent une nouvelle société, sous le nom de « Sacilor », Société des Aciéries de Lorraine qui devait créer en un premier temps une acierie à l'oxygène d'une capacité annuelle de 1,6 million de tonnes et des lamoins à profilés. Deux ans plus tard, la Société Mosellane de Sidérurgie s'associait aux deux sociétés fondateures. Les travaux de construction commencèrent en avril 1965 et l'exploitation put commencer en janvier 1967. Dans le cadre des dispositions gouvernementales de 1966, concernant l'industrie sidérurgique française, la capacité annuelle, selon le programme de réorganisation, doit être portée pour 1972 à 2,5 millions de tonnes, avec la création d'un deuxième lamoir.

Sacilor a en quelque sorte commencé sa production par la fin puisqu'elle a établi tout d'abord un train à fers marchands rivaitillé en matières premières par les sociétés-mères. Ce lamoïnir est considéré comme l'installation la plus importante et la plus moderne dans le monde.

Les halles qui abritent les divers fours, laminoirs et installations pour l'entreposage et l'expédition des barres et couronnes, s'étendent sur près de 1 kilomètre. A la vitesse d'un train express, les barres de fer sortent du laminoir comme des serpents de feu, deviennent de plus en plus minces, sont ensuite rafroidies et découpées à l'aide de grands ciseaux ou roulées en couronnes. On a le sentiment que l'installation entière travaille toute seule, tant est limité le nombre de personnes qui surveillent le processus de fabrication.

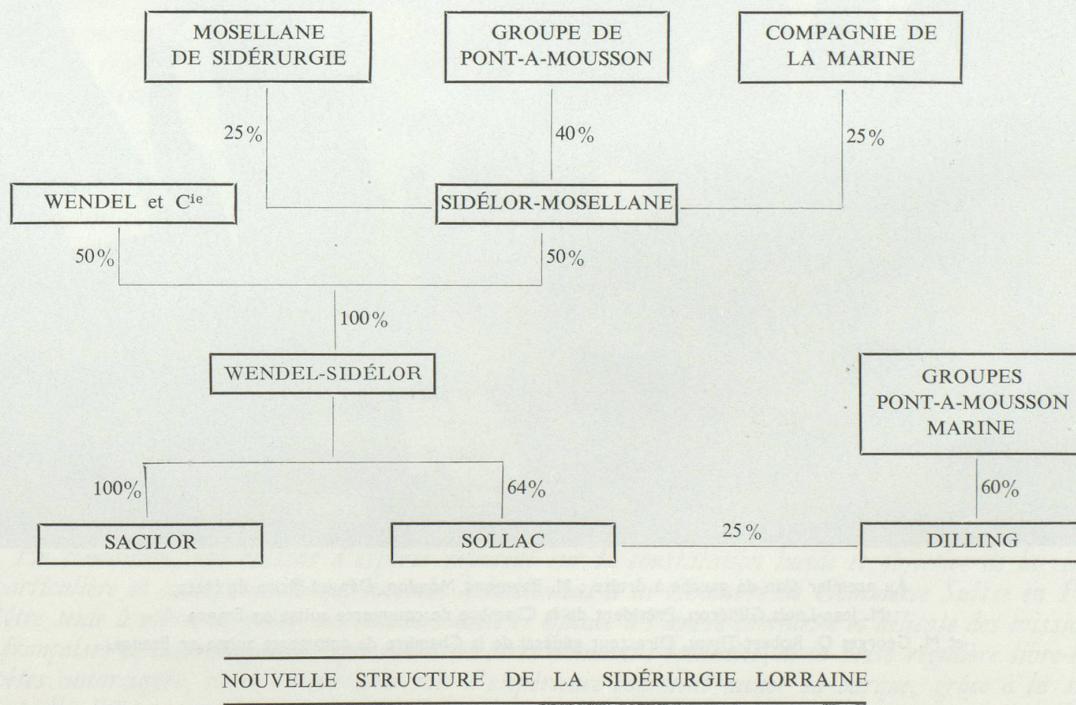
WENDEL-SIDELOR

En raison de la concurrence croissante sur le marché international de l'acier, la fondation de filiales communes se révéla insuffisante par la suite pour permettre à l'industrie sidérurgique lorraine de conserver sa place. Le plan de réorganisa-

tion déjà mentionné pour l'industrie française de l'acier a également prévu la fusion des principales entreprises lorraines en une seule société. Celles-ci se produisit en 1968, englobant les plus importantes entreprises lorraines, à savoir de Wendel et C^{ie}, Sidélor et la Société Mosellane de Sidérurgie (S.M.S.) qui mirent en commun leurs mines et leurs usines, sous le nom de Wendel-Sidélor, avec un capital social de 560 millions de francs français, qui représentent les 2/3 de la production d'acier lorraine et les 37 à 38 % de la production totale française.

Les usines réunies de la nouvelle société livrèrent en 1967 20 millions de tonnes de minerai en chiffres ronds, et 7,2 millions de tonnes d'acier brut. Elles utilisent les services de 50 000 personnes et le chiffre d'affaires annuel est d'environ 4 milliards de francs français. Leur appareil de production comprend 14 mines de fer ainsi que les Aciéries et les Usines métallurgiques de Knutange, d'Hayange et de Fenderie-Platinerie dans la vallée de la Fensch, d'Homécourt, Joeuf, Moyeuvre-Jamailles et Rombas dans la vallée de l'Orne, de Hagondange dans la vallée de la Moselle et de Micheville près de Longwy. Elle possède de plus 100 % du capital de Sacilor, ainsi qu'une partie importante du capital de « Sollac » et de l'usine des Forces motrices de Richemont. Sur le canal de la Moselle, elle dispose de trois installations portuaires en relation directe avec les grands ports de la Mer du Nord.

Les sociétés fondatrices n'ont pas cessé d'exister, mais elles se limitent plus particulièrement actuellement à la gestion de leurs participations. La Société de Wendel et C^{ie} et le Groupe Sidélor-Mosellane ont chacun une participation de 50 % dans la nouvelle Société Wendel-Sidélor. Le capital-action de « Sidélor-Mosellane » se trouve de son côté pour 40 % en mains du Groupe Pont-à-Mousson, alors que SMS et la Compagnie des Aciéries de la Marine y participent chacune pour 25 %. Wendel-Sidélor participe donc pour 100 % à Sacilor et pour 64 % à Sollac, dans laquelle participe également pour 25 % la « Dillingen Hüttenwerke AG » à Dillingen dans la Sarre, elle-même en mains pour 60 % du groupe Pont-à-Mousson et de la C^{ie} de la Marine.



90 adhérents de notre Compagnie ont pu se rendre le 11 octobre, par un avion affrété spécialement, à Metz et à Hayange pour visiter les installations industrielles du Groupe WENDEL-SIDÉLOR.

Partis d'Orly à 8 h 30, ils ont consacré la matinée à la visite des Mines de fer d'Hayange. L'après-midi fut consacré à la visite du port d'Illange et des Laminoirs de Sacilor. A 19 h 15, M. Raymond Mondon, Député-Maire de Metz, recevait à la mairie ces visiteurs, dont un bon nombre venu de Suisse.



Au premier plan de gauche à droite : M. Raymond Mondon, Député-Maire de Metz,
M. Jean-Louis Gilliéron, Président de la Chambre de commerce suisse en France
et M. Georges O. Robert-Tissot, Directeur général de la Chambre de commerce suisse en France.